

Bonnet Henry

ART/MEDIA/

SANS TITRE

Techniques Mixtes | 2005

Pour de nombreuses personnes, la plus grande partie des références culturelles (visuel-les, textuelles et conceptuelles) proviennent directement de la télévision, de la presse, des magazines, de la publicité et du cinéma et non pas de l'art et de la culture dite classique. Dans mes réalisations, je fais donc régulièrement référence à la production mass-médiatique en manipulant, en altérant, en transformant et en juxtaposant des images et des textes directement tirés des journaux, des magazines, de la télévision et d'internet. Cette pratique renvoie à mon besoin de répondre au flux continu et normalisé de publicité et d'information- désinformation auquel nous sommes tous exposés. Le but d'une telle pratique est entre autres de court-circuiter de manière durable, chez le spectateur, un certain nombre de réflexes intellectuels et affectifs que cette production mass-médiatique tend à induire. Il s'agit d'une certaine forme de brouillage qui viserait à faire peser le doute sur telle information, telle valeur, telle forme de discours, telle figure publique. Pour ce faire, mes réalisations sont toujours exécutées sur des supports reproductibles et la plupart du temps diffusées sur des canaux hors marché. ¶ *Battle-dress* est une vidéo qui ne possède pas de mode d'exposition définitif. Elle peut être diffusée par internet en basse résolution, projetée devant un public une seule fois ou en boucle, tout comme elle peut être montrée sur moniteur en privé ou incluse dans une installation. La vidéo est un plan fixe dans lequel deux personnages tiennent un écran devant lequel trois autres dansent une sorte de french cancan. La bande son est de la musique électronique au tempo extrêmement rapide et totalement irrégulier. Sur l'écran devant lequel trois des personnages dansent, défile un montage d'images qui empruntent aux domaines du sensationnel, de l'info, du scandaleux, du catastrophique, de la guerre, de l'obscène et du politique.

Bourgeade David

ART/MEDIA/

SANS TITRE

Projection vidéo | 2005

Une guirlande qui se déplie, des fleurs synthétiques, un reflet modifié de la réalité collé au millimètre près. Un monde créé, avec un peu de fil, autour de simples faits que je détourne lentement. Une portion d'irréel. Comme un murmure, une comptine animée qui se glisse au bord des yeux...

Cristiano Carvalho Faria

ART/MEDIA/

SANS TITRE

Technique? | 2005

ÉTÉ 2002

Finale de la Coupe du monde de football entre le Brésil et l'Allemagne. Durant l'été 2002, la finale de la Coupe du monde de football entre le Brésil et l'Allemagne a été retransmise en direct, sur écran géant, au Jardin anglais à Genève. J'y ai réalisé une intervention visant à mettre en évidence le fanatisme et le nationalisme inhérents à ce genre de manifestation. ¶ Les enjeux sociaux étaient différents pour chaque camp. Pour l'Allemagne, il s'agissait de montrer sa souveraineté et sa force en tant que pays développé; pour le Brésil, c'était l'opportunité de montrer sa valeur et de s'imposer parmi les «grands». Bien que, pour tout véritable supporter, quelle que soit sa nationalité, seule la victoire soit essentielle.

L'ÉVÉNEMENT

J'étais sale, pieds nus, mes habits étaient déchirés. Je portais une affiche qui disait au recto: FOME POBREZA CARNAVAL (faim, pauvreté et carnaval) et au verso: FUTEBOL SAMBA DESIGUALDADE SOCIAL (football, samba et inégalité sociale). C'était un message destiné à l'origine au public brésilien présent sur place, dans l'espoir qu'il réalise ce qu'il était en train de vivre. J'ai constaté que ce message atteignait également le public dans son ensemble. Le Jardin anglais a été choisi pour cette retransmission du match car il permet une grande concentration de personnes. Je m'y suis donc baladé pendant les 90 minutes de cette rencontre. ¶ Le contact avec le public était à la fois inévitable et souhaité, et les réactions ont été diverses et contradictoires. J'ai reçu à la fois des compliments pour ma prise de conscience politique et en même temps, j'ai été la proie de critiques et d'insultes. ¶ Aujourd'hui, je réalise que la mise en scène avec le «déguisement» a été plus provocatrice que cohérente, alors que le but était de susciter une prise de conscience et non la seule provocation. J'ai été à la fois déclencheur d'une réflexion et d'une protestation. L'invitation à la prise de conscience dans un moment et un lieu précis était une manière de faire réfléchir les gens à l'aliénation dans laquelle ils se trouvaient. Cette

action était envisagée comme un questionnement du fanatisme sportif en tant que reflet de cette aliénation. Je prends «aliénation» dans son acception sociopolitique: c'est-à-dire un état découlant des conditions sociales, économiques, politiques ou religieuses, qui entraîne l'individu à ne plus s'appartenir à lui-même et à être traité comme une «chose», un esclave.

Diana Fertikh

ART/MEDIA/

GENÈVE

Vidéo | 2005

Le projet de mon étude est de témoigner de la précarité de l'existence dans un monde divisé par de nombreux antagonismes culturels socio-économiques et identitaires. Mon objectif est de transmettre, à travers mon parcours d'artiste vidéaste, que l'identité du «je» a besoin du détour, de connaître des cultures différentes pour mieux se voir et se comprendre. A partir de là, on peut se diriger vers l'universalisme, donc se tourner davantage vers les autres. ¶ C'est une pratique artistique fondée sur une connaissance des contradictions historiques, avertie des pièges du processus de représentation et des montages idéologiques, qui a un potentiel de déconstruction critique, d'élucidation des impasses théoriques, d'objectivation de la réalité sensible. Cette pratique ouvre au champ sensible des expériences faites par chacun / chacune, un espace de débat et d'échange qui permet à sa césure de changer quelque chose dans la relation entre les individus et de limiter peut être les dommages causés par les idées reçues et les représentations standardisées, «formatées». ¶ On peut confronter ses opinions à celles d'un être humain très différent de soi par sa culture, ses valeurs, ses croyances... sans pour autant se heurter à ses particularités. On prend donc conscience de la richesse des appartenances de chacun, on comprend aussi nos différences.

Juan Manuel Miranda Ibarra

ART/MEDIA/

SANS TITRE

Projection vidéo | 2005

Un jour, je suis tombé au sol, comme un épileptique, je ne savais alors où j'étais. Je voyais des points noirs tourner lentement autour de moi... J'aurais voulu mourir. Et, depuis ce temps, la fiction ne m'a jamais laissé. Elle me tient... Il est soit trop tôt ou alors trop tard pour faire quoi que ce soit pour moi. D'une certaine façon, ma peau n'est plus une frontière valable entre l'intérieur et l'extérieur. Mon corps, ainsi, s'ouvre à des dimensions de la perception qui sont inimaginables. Quand je peins, quand je respire et que j'expire, quand j'étire mon corps ou que je me tiens sur la tête, je pense à des mutations et à des altérations qui changent rapidement. ¶ Vous pouvez vous demander si je blague ou si je suis froidement sérieux. La réponse ne peut être que les deux. La fiction est un jeu et je suis un joueur... Et cette partie n'a pas de fin...

L'ODEUR DU RETOUR

Etrangeté et familiarité ne s'épousent nulle part aussi étroitement que dans la mort. Rien n'est à la fois si près et si loin de nous. Ombre proverbiale à laquelle nous ne pensons pour ainsi dire jamais. Elle ne surgit dans la conscience qu'aux moments d'exception, à la lueur de l'extase, du deuil, du danger, de la maladie, pour en être aussitôt refoulée. Qu'elle soit dite ou passée sous silence, la mort, compagne inséparable de la vie, traverse toute histoire...

Mark Pasquesi

ART/MEDIA/

SANS TITRE

Installation vidéo | 2005

PIECES OF PEACE

Le sol se déroba sous mes pieds, et la ceinture m'écorcha la peau alors que je décollais de mon siège. Mon corps et l'avion étaient en désaccord, et le craquement de ma nuque força le steward à me demander si ça allait. Non. Bien évidemment la météo était mauvaise, mais quand même. Je restais silencieux, souriais, pensais à lui, et me demandais ce qu'il ferait en pareille situation. Capitaine Paix et Peace Watch. ¶ Que faisait cet anachronisme du début du XX^e siècle dans la ville des ONG, des multinationales et du secret bancaire? Est-il toujours fidèle au rêve de Wilson? Il y avait des bruits de harcèlement et de corruption – les écueils classiques du pouvoir. Pire encore, leurs symboles eux-mêmes étaient en question – la paix, et leur drapeau. ¶ Le conseil me demanda de venir voir. Les contacts établis jusqu'à présent m'avaient donné des points de vue différents, mais toujours courtois, superficiels. Avaient-ils peur de lui? Ces rumeurs seraient-elles fondées? Puis il y avait ces questions relatives à la fabrication des drapeaux. Ça me rappelle d'autres cas difficiles...

Amy Peck

ART/MEDIA/

SANS TITRE

Photographies | 2005

«Si les artistes manifestent leur proximité avec les déficiences, si les significations éclatent dans maintes directions, si leurs oeuvres nous déshabituent, alors oui, l'art change notre regard. Non pas pour nous donner une vision plus juste, nous faire la morale qui convient, donner des solutions aux problèmes sociaux; non, rien de tout cela, mais seulement ceci, qui est essentiel: nous apprendre à ne pas fixer, figer, notre regard, nous apprendre à voir toujours autrement, à pénétrer encore le mystère, ou du moins l'énigme, de l'humanité, l'énigme du réel. Nous pouvons de la sorte faire droit à la question de départ: l'art ne change rien, il nous avertit seulement que nous sommes engoncés dans nos représentations déterminées, asservies, stéréotypées. Il nous invite à ne jamais nous arrêter, à ne jamais prendre notre parti de l'établi et du déjà fait, déjà vu, déjà compris.» **Alain Blanc** et **Henri-Jacques Stiker**,

Le Handicap en images, les représentations de la déficience dans les oeuvres d'art, Editions Erès, Ramonville-Saint-Agne, 2003.

Stephan Perrinjaquet

ART/MEDIA/

FUCK YOU/WELCOME VS. ART

Installation et performance | 2005

«Sortez de toute cage où vous vous trouviez.» John Cage, 1961.

Theodora Quiriconi

ART/MEDIA/

SANS TITRE

Techniques mixtes | 2005

«Quand je serai grande, j'arrêterai de faire de l'art.» **Théo&dora**, M, édité par l'auteur, Genève, 2005.

Pirrine Wettstein

ART/MEDIA/

YOUR SECRET

Installation vidéo / techniques mixtes | 2005

En 2004, elle réalise *Montana on the rocks*. Un film sans développement narratif linéaire ; chaque scène peut être interchangée sans affecter la compréhension du film. Elle utilise l'influence du travail filmique de Christopher Doyle et les stratégies narratives d'Alejandro Inaritu. L'autobiographie se mélange à la fiction, le temps réel au temps cinématographique. ¶ Elle trouve Gandhi et Freud sous forme de marionnettes à doigts à Vienne. En les confrontant à différents aspects de la consommation, ils commentent presque tous les aspects de la culture et de la contre-culture. En réponse à une publicité affichant Gandhi et le slogan *If you want to send a message, it must be a message of love* », elle nomme la pièce *Gandhi goes shopping & Freud goes art*. ¶ Son dernier travail, *Your secret* (2005), est subverti et déconstruit de la promesse publicitaire originelle des utilisateurs de téléphones portables. Interaction et implication des émotions. Un sms envoyé à une vingtaine de personnes: « Voilà le numéro auquel envoyer tes secrets. Le jeu dure 24 h. Un secret envoyé, un secret reçu. ». Elle joue le rôle d'opératrice. Son travail de diplôme sera la suite de cette recherche. ¶ Elle écrit: « Mon univers se définit par un intérêt pour la culture populaire et la manière dont elle s'immisce dans l'intimité. Mon travail évolue à mesure de son interaction avec les gens qui l'enrichissent en lui donnant une suite. Cette impulsion me permet de rebondir et d'inclure ces données extérieures au cadre fixé de départ. *Esthétique relationnelle*. » ¶ L'influence de l'inattendu, d'expériences vécues se mêlant à la fiction. Perte de repères organisée, afin de ne pas tomber dans la répétition. **Wolf Guenter Thiel**

Leïla Licchelli

ART/MEDIA/

BERGES

8€ Vidéo projetée sonore | 2005

Dans mes vidéos, au travers d'actes, j'aborde des thèmes tels que: l'organique du corps et ses manifestations vitales, les frontières, le rituel. En général, mes travaux sont fondés sur le fragment, l'impulsion, l'initiative. Cette pulsion est scopique. Le regard tombe, fait une chute dedans. ¶ Les limites du corps, le corps captif. Les états du dedans, du dehors, de surface. Les frontières corporelles font partie d'une revendication identitaire. ¶ « La question, ce n'est pas si on est aimable mais comment on fait frontière avec l'autre ? » **Daniel Wilhem**, conférence sur *L'inhumain*. ¶ Le rituel, je le perçois comme une structure elle-même structurante qui tente de donner du sens. ¶ « Apprendre le Génocide. Apprendre encore. Apprendre ? Et c'est aussi commencer à dissimuler ? Comme les grands nombres dissimulent. Peut-être ? Et les dieux, l'art, les philosophes, cela sert autant à dissimuler qu'à dire... Peut-être ? » **Eric Nonn**, *Museum*, Editions Actes Sud, 2005. ¶ La quête des mots, de l'oralité. La bouche est une cavité pour faire résonner les mots. L'air contient les mots, la pensée. « Les mots ont du génie ! » **Daniel Wilhem**. Parce que c'est la réalité, les mots s'y accolent.

Gabriela Löffel

ART/MEDIA/

ANGLE VIDE

Installation audio-vidéo | 2005

« On cherche des têtes qui peuvent correspondre à la personne, qu'on s'imaginait » Sony ¶ « C'est en fait comme si on pouvait prendre une silhouette noire, mettre des gens dedans, des différentes personnes, et ça serait toujours la même personne que tu vois, c'est-à-dire quelqu'un que tu ne vois pas » Joëlle ¶ « Le corps, ça devient comme une enveloppe extérieure, on l'oublie presque » saskja ¶ « Elle n'a pas changé depuis quatre ans. C'est toujours la même, peut-être elle a grandi en même temps qu'moi, c'est tout »

Joëlle

Johana Ohayon

ART/MEDIA/

LES PARFUMS

Film d'animation, DVD projection | 2005

Petite poésie animée, qui tente de traduire par des couleurs et des matières, des émotions profondes, des parfums et des délices. Et dans chaque moment, un échange, un sentiment, un désir y est raconté.

FORÊT ALLOURÉPICALE

LA FEMME DU MARIÉ

A

UN CRI DANS LE JOUR

Films d'animation, DVD moniteur | Sélection de films sur 4 années 2002-2005

Films d'animation évoluant dans des paysages miniatures, construits à partir d'éléments communs, tel que du sucre, des perles, du tissu ou des ballons. Les personnages traversent les histoires de manière initiatique. Des images teintées de délicatesse, de séduction et, parfois même, d'ironie.

Stéphanie Pfister

ART/MEDIA/

TRAVERSÉ

DVD, 10 min | 2005

Nos corps traversés par des objets animés se figent et disparaissent pour laisser place à d'autres corps et à des bribes de souvenirs. L'existence comme un tout d'une richesse ineffable devient un jeu sensoriel excessif, qui passe dans notre chair vive et en ressort. Tous les instants et par conséquent tous les corps s'arrêtent et se décomposent pour faire bouger et exister autre chose.

Adrienne Scherrer

ART/MEDIA/

LA PRINCESSE RENONCE À SON HÉRITAGE

Installation | 2005

Entre l'ordinaire et l'extraordinaire, les choses passent ou trépassent : la dérive d'un monde de plastique.